



Une Lanterne N°391

Extraits du Livre de Simon Buttica, docteur en théologie, professeur des traditions anciennes chrétiennes : « *Avant le péché originel* » (2022) N° 7

Après ce parcours sur la manière de concevoir « le péché » dans le christianisme primitif, une question se pose : Comment en est-on arrivé au « péché originel » ? S'il ne vient pas du judaïsme qui ne parle jamais de « péché » ou de « chute », à propos du texte de la Genèse, s'il n'est pas dans les évangiles, ni dans les premiers écrits chrétiens, d'où vient-il ? C'est au tournant du IV^e et V^e siècle que cette doctrine se met en place, ... en Occident, avec comme grand artisan, le célèbre évêque d'Hippone, St Augustin. C'est à lui que l'on doit le nom de cette doctrine qui fera fortune : le *peccatum originale*. Mais il serait abusif de charger Augustin d'une responsabilité dans cette moralisation du péché. Car le processus s'était engagé bien plus tôt : dès la fin du 1^{er} siècle. Car cela commence à l'occasion de la migration culturelle du christianisme naissant, qui va quitter l'orbite du judaïsme. L'un des grands changements que va connaître l'Évangile tient de la traduction des croyances et pratiques chrétiennes primitives, dans les catégories de la culture et de la philosophie grecques. Le choix du grec (langue du pourtour méditerranéen) pour communiquer la Bonne Nouvelle, a fait entrer le christianisme dans les codes culturels de l'hellénisme et lui a fait avoir recours à la rhétorique pour organiser la pensée. Ce choix, va amener les judéo-chrétiens à une entreprise de traduction de la pensée juive (qui était celle de Jésus de Nazareth). En conséquence, la vision de l'être humain va donc connaître une importante mutation.

Alors que, dans le judaïsme, cette vision est globale (la personne est un tout), les Grecs, à la suite de Platon et d'autres philosophes, dissocient l'âme immortelle du corps charnel, (le corps est la prison de l'âme). Selon cette pensée, l'enveloppe corporelle de l'âme, faite de chair et de sang, est aussi toute imbibée des envies de jouissance, des passions. C'est là que se traduisent les assauts du Mal (péchés) et que se matérialisent les vices et les faux pas de l'être humain. Ainsi fallait-il à la mort, brûler le cadavre pour que s'en libère l'esprit (l'âme). Très tôt, cette vision a marqué de son empreinte les sources chrétiennes anciennes. La première lettre de Jean nous révèle que déjà au sein des communautés, apparaît une christologie (discours sur le Christ) qui confesse que Jésus n'est pas le Christ céleste qui se serait incarné, vu que la « chair » est mauvaise. Pour ses adeptes, l'âme étant distincte de la chair (imbibée par le mal et source des péchés), elle seule sera sauvée. Ils se sentent immunisés face au péché, et considèrent négligeable tout exercice moral. Ils ne se tracassent ni des commandements ni de morale fraternelle, car les vices n'ont aucune influence sur le salut de l'âme. C'est face à cette pensée que l'auteur de la 1^{re} lettre de Jean va approfondir la théologie du péché, en parlant des péchés (moraux) qui lèstent le croyant. Il parle 11 fois des *péchés* dans sa lettre, et 10 fois de *pécher* ou *commettre des péchés*. Pour la 1^{re} fois dans le Nouveau Testament apparaît (vers l'an 100, date de cette lettre) « le péché qui produit la mort (Mort) » différent du « péché qui ne produit pas la mort (Mort) ». Ainsi, entre dans le christianisme la notion de fautes morales, des péchés (ne conduisant pas à la mort), et du péché (révolte contre Dieu) : Qui commet le péché est du diable, parce que depuis l'origine, le diable est pécheur (1Jn 3,8). Mais pour l'auteur de la 1^{re} lettre de Jean, « le péché » est le refus de l'incarnation, le refus de reconnaître en Jésus, le Christ et le Fils de Dieu. Ce refus, il est insufflé par l'esprit du Mal, le Diable. Quant aux péchés, ils sont des actes posés contre l'autre (péchés moraux). Face cela, les auteurs des premiers siècles affirment que Jésus a été envoyé pour « ôter » le péché, nous sauver de la mort (Mort) et nous donner accès à la vie éternelle. Le baptême n'immunise pas contre les péchés, la foi non plus. Le baptisé doit vivre dans la condition vulnérable et limitée de la vie terrestre qui a son lot de séductions, mais le Christ est là pour le purifier afin qu'il partage sa vie divine. La condition humaine est une condition de pécheur, mais le Christ l'a assumée pour nous mener, par son pardon, au-delà du péché, dans la vie de Dieu. Telle est la pensée chrétienne avant que n'arrive la notion du « péché originel ». (Fin)

Homélie 18° dimanche (*Fête de la Transfiguration * Mt 17,12-9*)

(Lézignan, le 6 août à 10h30)

Selon la symbolique biblique du nombre « quarante » qui exprime un temps de préparation, quarante jours avant la fête de la Sainte Croix (le 14 septembre), la liturgie nous fait célébrer chaque 6 août celle de la Transfiguration.

St Luc, plus fidèle au texte primitif, écrit que certains disciples ont assisté un jour à une extase de Jésus pendant qu'il priait (Lc 9,29). Mais la mise en scène de cet événement par la tradition est une interprétation qui s'est faite bien après Pâques. Pour trouver le sens de cette relecture, il faut lire le chapitre 3 du livre de Malachie où le prophète tout en mentionnant à la fin, *Moïse* et *Elie*, annonce la venue du Messie, comme étant le Soleil de justice qui *brillera* sur tous. C'est pourquoi St Matthieu fait de ce récit une révélation sur la messianité de Jésus.

Ceci dit, que vient faire l'expression « six jours après » qui introduit le texte ? En fait, cela nous renvoie aux six jours qui séparaient la célébration juive de l'Expiation (Yom Kippour) de celle des Tabernacles où l'on construisait des cabanes ou des tentes en souvenir du passage des Hébreux au désert. (Cela explique la mention des tentes dans les paroles de Pierre). Ce jour-là, l'attente du Messie était portée à son sommet. Ce qui explique le choix de l'église primitive de situer là, la manifestation de Jésus en tant que Messie, que l'on appelle « la Transfiguration ».

Il y avait aussi le désir des premiers chrétiens de faire de Jésus le nouveau Moïse. D'où, dans le texte, des allusions au héros de l'Exode qui était monté sur la montagne du Sinaï, avait emmené avec lui Aaron et ses deux fils (trois personnes, ici trois apôtres) et qui avait été recouvert par la Nuée pendant six jours avant d'entendre la Voix de Yahvé.

Voilà comment le souvenir lointain d'une extase de Jésus pendant sa prière a été changée par la tradition évangélique en vision et en révélation pour ceux qui étaient là, à charge de le transmettre plus tard.

Tout fut retravaillé et enrichi de données bibliques pour exprimer et soutenir la foi des premières communautés. Car ce récit affirme haut et fort que Jésus est bien le Messie, qu'il est aussi de nature divine, qu'il est Fils de Dieu, et qu'il est celui qu'il faut écouter comme Moïse l'avait dit. (Dt 18,15). Enfin, ce récit est l'annonce officielle, dirons-nous, de la Résurrection !

Mais le texte de la Transfiguration, ne nous donne pas qu'une « vision » de Jésus ... il nous donne la vision chrétienne de l'Au-delà. Car, si le visage de Jésus devint brillant, si ses vêtements, symboles de la personne dans la Bible, sont décrits comme lumineux, c'est pour nous dire que l'être humain (et Jésus l'est aussi pleinement) est appelé à être divinisé. Car comme le dit la 1° lettre de St Jean, *nous savons que nous sommes semblables à lui, quand nous le verrons tel qu'il est.*

La *métamorphose* du Christ puisque c'est le mot grec utilisé par les évangiles, (transfiguration est son adaptation latine), la *métamorphose* de Jésus donc, comme la présence corporelle de Moïse et d'Elie, attestent que la personne humaine - et pas que l'âme, soit dit en passant ! - tout en restant elle-même, change de nature une fois passée au tamis de la Mort : La personne vit totalement de Dieu, pleinement en Dieu, elle devient divine !

Enfin, ce texte nous dit que tout être humain, malgré ses faiblesses, ses limites et ses imperfections, ... au-delà de ses faiblesses, de ses limites et de ses imperfections, est appelée à prendre part au Mystère de Dieu, à entrer, dans sa vie, une vie lumineuse, une vie sans déclin et une vie sans fin !

Amen !